

Note :

16

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

Explication intelligemment menée qui s'efforce de élucider les différents du texte - et y parvient.

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Explication de texte

Le texte de Spinoza "Traité théologico-politique" parle de la liberté et de l'esclavage et de ce qui différencie l'un de l'autre. Spinoza affirme que pour être libre il faut vivre sous la seule conduite de la Raison. Le texte se partage en trois parties exprimant dans la première, la thèse de Spinoza, puis une seconde où il affirme que le commandement ne fait pas du sujet, immédiatement un esclave et dans la troisième partie il différencie les trois notions faisant de l'Homme à nos yeux, un esclave.

Dans la première partie, Spinoza commence par évoquer ce qui semblerait être une vision générale de l'esclavage et de la liberté, "On pense" (I.1), où le "on" serait celui de tous. "On pense que l'esclavage est celui qui agit par commandement" (I.1). Ici il dit "pense" comme une simple opinion qui n'est selon lui "pas absolument vraie" (I.2). Donc, selon la plus grande partie des gens, le "on" de la population, l'esclavage définit tout ceux qui agissent selon un commandement. Ainsi toute personne agissant sans qu'on le lui ait demandé serait semblable à l' "libre". A son opposé, le "on" général, pense que l'homme libre agit donc selon son bon

N°
117

plaisir' (l2). Ici, le 'on' a une pensée très simple de la notion de liberté et d'esclavage, les séparant par la simple volonté du sujet. Entre autre, si le sujet obéit il est immédiatement un esclave et au contraire s'il ne fait que ce qui lui fait 'plaisir', il est un homme libre. Cette notion de liberté, selon Spinoza 'n'est pas absolument vraie' (l2), n'est pas la simple vérité, entre autre il s'agit d'une tout autre chose que celle-ci. Cependant 'absolument' nous laisse à penser qu'une partie de la pensée générale du 'on' lambda, peut être vraie. Dès lors, nous savons que Spinoza accorde une part de vérité, au fait qu'agir sous un commandement ou son bon plaisir a de près, ou de loin un rôle sur la véritable notion de liberté et d'esclavage. Car en réalité être captif de son plaisir et incapable de rien ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage. (l2,3,4) Dans cette affirmation, Spinoza nous rend 'captif', puis même, esclave même : de son plaisir, celui qui agit en ne suivant que lui. Il place le 'on' comme esclave de lui-même, esclave de ce qu'il desire alors qu'il se croit libre. On comprend alors que l'"on" ne sait pas toujours s'il est libre ou esclave. Tout de suite, la notion de liberté / esclavage semble plus complexe étant donné que celui qui se pensait libre ne l'est pas forcément; agissant sous le commandement de lui-même, et étant incapable de rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile (l3). Ainsi, le 'on' qui se croyait l'homme libre agissant en son bon plaisir n'est que l'esclave du commandement qu'il pensait? Si être un esclave ne se sait pas, être libre ne se sait-il aussi pas? Spinoza répond à cette interrogation

ne
éc
di

p
ba

N°
27.

Tout de suite en attribuant la liberté à celui qui n'est pas
la seule conduite de la Raison (04-5) l'entente, elle rationnelle,
arrive en voyant et faisant ce qui nous est véritablement utile (03)

Malgré l'homme en tant qu'homme libre, l'entente
s'il agit sans la conduite de la Raison (05), il est pour la
conduite, l'ordre de ce qui lui semble être bon, il agit plus
selon son bien plaisir ce qui selon lui en lui-même passerait
être la notion d'instinct "volontaire" Des lois, pour ce qui
nous semble être la véritable bonne chose, un acte non forcément
telles nous qui nous sont utiles, être au raisonnement fait de

nous un homme libre contrairement à l'aveugle qui n'est
que ses pulsions, envies et desirs. Cependant la différence entre
liberté et esclavage s'agit-t-elle aux limites de la Raison et de
Desm? En résumé, le "en", lequel s'agit de la Raison de ce
esclave: et au contraire s'il n'obéit pas et agit selon son libre
est un homme libre; l'obéissance ici est la différence entre
liberté et esclavage. Cependant, Spinoza offre en outre
vision avec la fait d'être à ses desirs et son plaisir en

emettant le qu'on est utile pour de nous un esclavage, et
être au raisonnement, sans pour autant regretter son plaisir dans la
limite de ce qui nous est véritablement utile, pour de nous des hommes
libres. C'est autre, avec Spinoza, libre à esclavage nous observons
tous à quel point: plaisir ou Raison. Des lois que la
différence, n'est plus en non d'être, à en ordre, il semblait que
la seule différence qui n'est est l'ordre lui-même ou ce que l'ordre
engendre

1er
2e
3e

5

3
the
rée

1er
re
ns

Dans la seconde partie, Spinoza traite particulièrement de cette idée en parlant non plus du fait d'obéir à un commandement puisque l ne s'agit plus de la différence entre liberté/esclave mais de sa source; la conduite déclenchée par un commandement, c'est-à-dire l'obéissance, bien qu'elle supprime en un sens la liberté, elle n'entraîne cependant pas immédiatement pour un agent la qualité d'esclave!

ne rien écrire dans

la partie barrée

(P 5-6-7) C'est-à-dire, que la personne qui obéit, n'est pas forcément un esclave mais, qu'il perd cependant une partie de sa liberté.

Nous avons cependant vu dans la première partie que l'Homme libre ou esclave obéit forcément à quelque chose, Raison ou plaisir.

En conséquence, l'Homme libre, ne peut pas l'être totalement; la liberté n'est pas complète puisque l'obéissance supprime

en un sens cette liberté. Cependant, la notion d'esclave ou de si

la liberté est ou non entière n'est pas l'objet de ce texte, qui cherche ce qui différencie l'un de l'autre, donc l'obéissance

qui ne supprime qu'en partie la liberté doit être moindre face à ce qui l'entraîne totalement. De plus, Spinoza dit qu'elle n'entraîne cependant pas immédiatement (P 6-7), l'appellation

'esclave'. C'est donc qu'il faut considérer une toute autre chose, la signification particulière de l'action (P 8).

Cette phrase quelque peu compliquée nous confirme déjà que la différence entre liberté/esclavage ne vient pas de l'obéissance ni de l'ordre en lui-même mais de son 'action', de ce qu'il

va engendrer sur l'individu. L'action est le fait d'obéir et sa signification serait en réponse à une question;

'pourquoi obéit-il? Qu'est ce qu'obéir lui permet-t-il?'

N° 4/7

Examen ou concours : BaccalauréatSérie * : SSpécialité / option : ISN

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve : philosophie

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

La signification de l'obéissance, ce que cela apporte à l'individu, ce que cela lui permet. Entre autre, nous revenons aux deux notions de Spinoza séparant le plaisir de la Raison; si l'individu obéit pour son bon plaisir, pour sa Raison (quelque chose qui lui soit utile, en obéissant) ou encore contre son gré. L'individu obéissant à un ordre qui lui apporte quoi que ce soit d'utile serait donc libre, et au contraire, s'il n'y voit aucun plaisir se jugerait lui-même d'esclave. Cependant le fait que cette signification soit 'particulière' (l.8) nous laisse à croire que l'ordre, pouvant être donné à plusieurs, ne fera pas de tous un esclave ou un homme libre, selon ce que cela lui apportera.

Cette partie nous montre donc que selon l'ordre auquel 'on' obéit, nous ne sommes pas forcément et 'immédiatement' (l.7) un esclave, mais que cela dépend de nous et ce que l'on y 'gagne'.

La question est donc, qu'elles sont les différentes significations 'raison' pour les quels 'on' obéit et se définit comme esclave ou libre, sans parler d'homme libre puisque la liberté n'est pas complète.

Dans la dernière partie, Spinoza admet trois façons d'être nommé selon les finalités, le but que 'on' a à esclave. Premièrement, l'esclave est celui qui s'il ne détient pas l'utilité (l.8) à agir,

N°
.5/7.

mais qu'obéir profite à un autre; 'Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande.' (D.8-9) alors il n'est pas libre. Ici, nous retrouvons la notion de liberté de Spinoza lorsqu'il disait que pour être libre il faut suivre sa Raison afin de ne faire que ce qui nous est utile. L'action, n'étant ici pas utile à l'homme mais au 'plaisir' de ce qui lui commande, alors il n'y a pas de liberté. Celui qui obéit n'est alors qu'un esclave. Si au contraire, l'action avait été bénéfique au sujet en même temps qu'à celui qui lui ordonne, peut-être aurait-il été libre et aurait-il agi de son plein gré?

C'est dans cette optique, que Spinoza définit son contrat (à l'exclure) dans un Etat et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave inutile à lui-même, mais un sujet (D.10-11-12). Ici on parle non pas d'un individu obéissant à un commandement ou à un Etat sans rien y gagner, mais d'un individu dont l'obéissance aux lois suprêmes est son 'salut' (D.10). Entre autre, obéir à un ordre qui nous est contrairement à un esclave, utile, nous y obéissons en suivant notre Raison et en conséquence nous sommes libres. De plus, l'ordre ne bénéficiant pas à l'Etat ou au commandement, il n'est qu'utilité à celui qui obéit, faisant de lui un sujet de l'Etat, obéissant pour sa propre fin.

Enfin, Spinoza utilise un autre exemple de ce même schéma d'ordre et d'utilité, dans un cadre familial, où les enfants obéissant aux parents ne sont pas des esclaves puisque 'les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt de l'enfant' (D.14)

rien
rire
ins

a
rtie
rree

Entre autre, ici aussi l'utilité, semblable aux intérêt de l'enfant le place comme un être différent d'un esclave.

Cependant, la notion de 'libre' étant fautive puisque la liberté étant incomplète, Spinoza définit ceux qui se rapproche de la liberté, à la différence des esclaves, avec un autre terme: fils ou sujet. Enfin, Spinoza conclut par dire qu'

entre un esclave, un fils, un sujet, il y a une grande différence (l'us). C'est-à-dire que même si l'obéissance d'un fils et d'un sujet se ressemble quelque peu étant donné que leurs obéissance leur est utile, les commandant, l'état ou parents, font que leurs conditions soit différente. → Préciser si est la différence.

Pour conclure, la liberté dépend de la finalité de l'action lorsque nous obéissons, si nous suivons notre Raison qui nous affirme qu'il nous est utile d'acquiescer, nous sommes au plus proche de la liberté sans toutefois l'atteindre totalement. Obéir nous rend esclave si nous n'avons aucune fin utile à la fin, ou nous prend quelque peu de notre liberté afin de mieux nous être utile. Obéir n'est pas une chose qui plaise à chacun, mais la Raison finale à l'action nous permet d'échapper au rang d'esclave puisque nous gagnons à perdre une part de notre liberté. Entre autre, il faut mieux perdre une part de notre liberté, si au final, cela peut nous être utile, même si l'on ne sait pas toujours si nous sommes en non libre, selon ce que nous étonnent le plus entre Raison et plaisir.